

Flers. Le bac approche, des élèves en terminale racontent leur vécu



Timothée Brout et Adèle Binet, élèves de terminale au lycée Jean-Guéhenno. Ouest-France

L'année 2020-2021 a été une année particulière pour les lycéens en terminale. Entre les incertitudes et la hâte de découvrir les études supérieures, quatre lycéens de Flers, dans l'Orne, s'expriment.

Pour Timothée Brout et Adèle Binet, élèves de terminale du lycée Jean-Guéhenno à Flers, dans l'Orne, l'année a été plutôt calme. Pour respecter les mesures barrière les classes ont été divisées en demi-groupes, « **c'était agréable pour travailler, on avait moins de bruit** », observe Timothée.

En contrepartie, les élèves ne peuvent assister qu'à la moitié des cours. Le lycée Saint-Thomas-d'Aquin a choisi de régler le problème différemment en privilégiant les cours en distanciel une semaine sur deux ou sur trois. Pour Pierre-François Bonnet, terminale à Saint-Thomas, « **c'était un peu plus dur en distanciel quand il fallait travailler en autonomie. Mais je trouve que le lycée s'en est bien sorti.** »

Pas d'épreuves classiques

Cette année, les élèves ne passeront pas les épreuves classiques du baccalauréat, mais seulement deux d'entre elles : le grand oral et la philosophie. Pour pallier le manque de notes, les lycées doivent organiser des bacs blancs qui compteront dans la moyenne. Le manque de contrôle et d'équité qui en résulte contrarie Timothée Brout : « **Certains lycées peuvent faire des bacs blancs plus simples que d'autres, ça peut ne pas être juste.** »

Mais c'est sur le grand oral que pèse la plus grande incertitude. Dans les deux lycées, les élèves n'y sont pas encore préparés et ne connaissent pas la grille de notation. Cet oral d'une vingtaine de minutes se déroulera normalement en juin et doit porter sur les deux spécialités des élèves, et cela pose parfois problème : « **J'ai Sciences de la vie et de la terre (SVT) et espagnol en spécialités et ce n'est pas facile de trouver un sujet transversal** », constate Adèle Binet. Les élèves regrettent globalement un manque de suivi dans le choix de leur sujet ainsi qu'un manque d'entraînement.

Moins investis

Concernant les études supérieures, les terminales n'ont pas pu se rendre aux traditionnels forums d'orientations. Ils ont eu lieu en ligne, mais « **c'était moins intéressant, on n'était pas forcément très investi** », reconnaît Justine Bourgault, en terminale à Saint-Thomas-d'Aquin. « **En plus, le Covid rend l'avenir un peu incertain, on est tous un peu perdu** », ajoute-t-elle. Malgré tout les élèves de terminale semblent être impatients de commencer leurs études supérieures et gardent l'espoir, qu'à la rentrée, les restrictions sanitaires seront tombées.